

LA PETITE GAZETTE

DE

MOIS DE AVRIL 2003

NUMERO 21

Mémoire d'ici et de là bas

Nous n'avons pas à Vouilloux
de clocher ni de place,
ni de bancs...
avec des vieux dessus...
Pas de fontaine, non plus.
Mais nous avons
la mémoire,
mémoire d'ici tissée d'ailleurs,
celle qui reconstruit
un paysage où nous pouvons rêver
désert de sable...
épices colorées...
mit d'étoiles...
Celle que nous pouvons partager,
celle qui, si elle veut bien se raconter,
nous enrichit.
Profitions de la journée
"Immeubles en fête"
pour ôter,
par delà les murs du quartier,
notre identité.

Jacqueline

La Mémoire du quartier

Qui peut nier qu'au fil des années, ce quartier, "sans clocher ni place", a su se créer une identité, encore fragile et tâtonnante, mais qui ose s'affirmer et se dire : cette Gazette en est une nouvelle fois la preuve.

Un lieu a largement contribué à faire naître cette identité : le groupe scolaire de Vouilloux, ouvert en 1968, une année avant la livraison des premiers appartements locaux (groupe de Orchidées). 35 ans ! Des vagues d'élèves s'y sont succédées et y ont débuté les apprentissages de la vie. Leurs parents y faisaient connaissance, découvraient d'autres cultures au contact des nouveaux arrivants. La cour de l'école voyait se dérouler les premières fêtes de quartier...

L'idée a mûri lentement, elle prend forme peu à peu, et elle a déjà pris nom et date :

La Mémoire du quartier,
le Samedi 4 Octobre 2003
au Groupe scolaire de Vouilloux

Une journée de retrouvailles pour tous les anciens élèves et enseignants des classes de maternelles et de primaires de Vouilloux, une journée portes ouvertes avec expositions et projections des photos de classes, et de photos retraçant la naissance et l'évolution du quartier.

Nous aurons besoin du concours de tous les "anciens" du quartier pour rendre cette journée riche de documents et de rencontres, vivante, conviviale, et accueillante pour les moins anciens ou tout nouveaux, curieux de mieux connaître l'histoire de leur quartier.

En attendant, bonne lecture !...

Angéla et Jean

Immeubles en fête

Le Mardi 27 mai 2003

"Et si j'invitais mes voisins à prendre un verre"
"Le 28 Mai 2002, dans toute la France, les immeubles sont en fête..."

Qui n'a pas remarqué en Mai 2002 cette petite affiche apposée dans les ascenseurs Otis, puis dans toutes les entrées d'immeubles de Vouilloux, nous invitait à participer à l'opération "Immeubles en fête"

La même opération est reconduite cette année, le Mardi 27 Mai 2003.
Pour vous donner l'envie d'être à l'initiative de cette rencontre tout simple entre voisins, nous vous livrons deux expériences vécues l'an passé.

C'était mal parti, ce fut discret mais réussi

J'avais entendu parler d'immeubles en fête. Je trouvais l'idée intéressante mais jamais personne dans mon immeuble n'avait bougé.

En 2002 j'en ai parlé au gardien qui venait justement d'arracher les autos-collants apposés par Otis à ce sujet sur notre ascenseur. Je lui ai promis d'inviter les voisins sans affiche collée sur le mur. Dans les boîtes aux lettres de ma montée, j'ai glissé des cartes d'invitations (fournies par Monoprix, également partenaire de l'opération) avec un créneau horaire très limité afin d'inciter les gens à venir tous à peu près à la même heure. Je proposais une invitation de 18 h 30 à 20 h, et afin de garder à la rencontre un caractère de proximité je n'ai pas prévenu ceux des autres montées.

Ne sachant pas sur qui compter j'ai fait provision de biscuits et boissons qui se gardent (pour ne pas couler sous les restes, pour le cas où personne ne viendrait !). J'ai laissé la porte entrouverte. Plusieurs voisins nous ont fait le plaisir de venir... et pour les provisions pas de soucis, chacun est venu les mains pleines avec des plats à déguster bien meilleurs que tout ce que j'avais timidement prévu.

Nous ne nous connaissons pas tous. (pour ma part, je n'avais même pas repéré un des voisins du même palier !!!). Nous nous sommes présentés, nous avons parlé loisirs, recettes, situations respectives de nos appartements, notre date d'arrivée dans l'immeuble. C'est au moment de nous quitter que nous avons le plus de choses à échanger.

C'est donc sur la pointe des pieds que tout a commencé mais nous nous sommes donné rendez-vous pour l'année suivante et je parie que nous serons plus nombreux, et moins intimidés, il fallait commencer.

Je kif grave sur le mec du 3ème
J'sais pas comment le pêcher

Branche-le
sur la soif
du 27



* Je suis terriblement éprise du beau jeune homme du 3ème étage.
Je ne sais comment l'aborder

* Invite-le à l'opération "Immeubles en fête"
Le Mardi 27 Mai !

C'était bien parti, ce fut convivial et réussi

Aux Mélézes, la réaction fut immédiate : "chiche !" Réaction facile, car collective : une équipe de copropriétaires a en effet une longue tradition de repas et rencontres diverses qu'elle s'octroie en contrepartie de l'entretien des espaces verts.

Aïe se retrouver un soir de printemps dans notre square au cœur des immeubles pour partager une soirée entre amis, pas la moindre hésitation, nous pouvions déjà compter sur les douze familles de "jardiniers". Et pour que la fête soit ouverte à tous, nous avons mis une invitation personnelle dans chacune des 84 boîtes aux lettres des Mélézes.

Mardi soir 28 Mai, 19h, tréteaux, plateaux, tables de camping convergent vers la placette centrale, vite recouverts de gâteaux apéritifs, salades, quiches, pizzas, tartes diverses... et ne parlons pas de l'avalanche de bouteilles !... Une chance, le ciel est bien clair, mais une fois le soleil couché, il fait très vite frais.

Une cinquantaine de personnes ont répondu à l'invitation, les conversations vont bon train, de nombreux voisins font plus amples connaissance, se découvrent avec surprise des affinités ou des passions communes... Et les

enfants semblent encore les plus heureux de pouvoir ainsi courir dans les pelouses une fois la nuit tombée et de se faire si rapidement de nouveaux copains de jeux.

Des résidents n'ont pas osé se joindre à la soirée. Il n'est pas toujours facile d'aller vers un groupe où l'on a l'impression que tout le monde se connaît déjà...

Cette année, le Mardi 27 Mai 2003, ils feront le pas et viendront partager cette soirée avec leurs voisins, et ensemble nous serons heureux, tout simplement

Marie-Jo

Jean

LE SAVIEZ- VOUS ?

LE RECYCLAGE ...

- Recycler 1 tonne de déchets d'emballages en acier, c'est économiser :
 - 1 tonne de minerai de fer et 1,500 tonne de coke.
 - la consommation énergétique d'un habitant sur une année.
 - la consommation d'eau d'un habitant sur 4 mois
- Recycler 1 tonne de déchets d'emballages en aluminium, c'est économiser :
 - 2 tonnes de bauxite
 - la consommation énergétique de 5 habitants sur une année
 - la consommation d'eau d'un habitant sur 2 mois
- Recycler 1 tonne de déchets d'emballages en carton et papier c'est économiser :
 - 1 tonne 300 de bois .
 - la consommation énergétique d'un habitant sur 10 mois .
 - la consommation d'eau d'un habitant sur 3 mois .
- Recycler 1 tonne de déchets d'emballages en briques alimentaires, c'est économiser :
 - 2 tonnes de bois
 - la consommation énergétique d'un habitant sur une année
 - la consommation d'eau d'un habitant sur 2 mois .
- Recycler 1 tonne de déchets d'emballages plastiques, c'est économiser :
 - 800 kg de pétrole
 - la consommation énergétique de 2 habitants sur une année
 - la consommation d'eau d'un habitant sur 2 mois
- Recycler 1 tonne de déchets d'emballages en verre c'est économiser :
 - La consommation d'eau d'un habitant sur 8 jours
 - 700 kg. de sable
 - 100 kg. de fuel

POURQUOI TRIER ??

- Je réduis le poids et le volume de ma poubelle .
- Je limite l'augmentation des coûts
- Je respecte les lois en faveur de l'environnement
- Je contribue à améliorer notre cadre de vie
- Je préserve les ressources naturelles .

ALORS REAGISSEZ TRIEZ !

Informations récoltées et proposées par Gaby

LA DUREE DE VIE
DES DECHETS

Papier.....	3 mois
Pelure de fruits.....	6 mois
Journal.....	12 mois
Filtre de cigarette.....	24 mois
Chewing-gum.....	6 ans
Carton.....	10 à 100 ans
Plastique.....	100 à 1000 ans
Polystyrène.....	1000 ans
Verre.....	4000 ans

Trier nos déchets

Trier c'est agir pour préserver l'écosystème de notre planète, c'est donc agir pour l'intérêt et la santé de tous et des générations à venir.

L'incinération de nos déchets est apparue dans les années 1980 comme la solution miracle pour éliminer nos déchets. Des personnes ont payé de leur santé ces expériences. En effet :

Les fumées des incinérateurs, rejetées dans l'atmosphère que nous respirons, contiennent encore, malgré la mise en place de multiples filtres, des dioxines et des particules de métaux lourds, en quantités infimes certes, mais qui, accumulées, ne peuvent être assimilées par l'organisme humain et la nature.

Ainsi en 2001 il a fallu que les habitants de la région d'Albertville s'inquiètent du nombre élevé de cancers pour qu'on mesure les dioxines rejetées par l'incinérateur de Gilly sur Isère qui, de plus, n'était pas aux normes. En mai 2002, l'association citoyenne du secteur porta plainte; en octobre l'incinérateur est fermé, la vente de lait et la fabrication du fromage du secteur est interdite, 1000 animaux sont abattus, tout le foie du secteur est détruit, et il se confirme maintenant le ¹ était impropre à la consommation.



Les mâchefers qui restent après incinération de nos déchets, contiennent des toxines, notamment du plomb : 15,08mg/kg, arsenic : 1,5mg/kg etc... (quantités en dessous des normes, mais dont les critères sont discutables). Infimes au kg, ces quantités deviennent importantes vu le tonnage de mâchefers produit chaque année : 9498 tonnes en 2001. Ces mâchefers sont utilisés en remblais, notamment en sous-couche pour les routes. Soumises aux pluies, les toxines s'écoulent dans les nappes phréatiques qui, elles, alimentent notre eau potable.

Sachant que la pollution de nappes phréatiques est irréversible pour des centaines d'années, il est urgent de réagir !

Développement de maladies, pollutions, gaspillage matériel... !! Ainsi depuis l'automne 2002 l'incinérateur de Passy est arrêté. A nos frais (nos impôts) nos déchets se promènent et circulent sur les routes en direction de l'Ain, de la Drome, et du midi. Une solution provisoire vient d'être trouvée, mais qui ne règle rien sur le fond. Pour de nombreux scientifiques l'incinération sera l'amiante de notre siècle.

Le tri sélectif se trouve ainsi largement justifié. Nos déchets ne cessent d'augmenter, nous posent aussi la question : pourquoi tant d'emballage ?

Pour plus d'informations, des documents sont à notre disposition à la Bibliothèque municipale. Vous pouvez également prendre contact au 04 50 58 50 77

Année 6

Si on parlait balade

Avec le retour des beaux jours, une petite promenade, ce serait sympa !

En Octobre dernier, Vivre à Vouilloux a proposé une sortie en car autour du Léman : ce fut une réussite.

Nous avons donc décidé de vous proposer d'autres excursions dans un esprit de partage et d'amitié (une idée découverte : un point pique-nique à proximité d'un self ou d'un restaurant)

Nous avons retenu pour cette année trois destinations :

- Milan pour cet automne
- Walibi cet été
- et Lyon pour commencer

Cette sortie aura lieu le **Dimanche 18 Mai**.

Au programme :

Départ en car de l'Espace Animation à 7h30

Visite de la cité médiévale de Pérouges

Pique-nique dans le Parc de la Tête d'Or, avec l'opportunité de découvrir sa merveilleuse roseraie

Découverte du Vieux Lyon, le quartier

Saint Jean, Fourvière

Retour à Sallanches aux alentours de 20h

Le prix proposé est de 16 euros.

Renseignez-vous dès maintenant auprès de l'association

... et randonnées en montagne

Les randonnées ont été parmi les premières activités proposées par l'association Vivre à Vouilloux, dès le printemps 1990.

Randonnées familiales ouvertes à tous, elles ont d'emblée connu un franc succès. Au fil des années, elles nous ont fait découvrir une multitude de sommets de Haute-Savoie, avec quelques incursions en Savoie, Italie et Suisse. Mais elles offrent avant tout de grands moments de rencontres et d'amitié.

Le nouveau programme 2003 (randonnée un dimanche sur deux entre fin avril et fin octobre) sera à votre disposition à l'Espace Animation et sur notre site Internet www.chez.com/vav à partir de la mi-avril.

1ère sortie le 27 Avril ; le Mole, 2 circuits, pour tous ou pour bons marcheurs.

Osez faire le premier pas !

Des mobylettes pour l'Afrique ?

Par un concours de circonstances, Vivre à Vouilloux s'est retrouvé propriétaire au printemps 2000 d'un lot de mobylettes et scooters usagés, mais en état de marche, avec pour objectif d'ouvrir, en partenariat avec l'Espace Animation, un atelier de bricolage, de réparation et d'entretien à l'usage des jeunes de Sallanches.

Pour des raisons pratiques et d'encadrement, l'ouverture de cet atelier ne s'est pas encore mise en place. Nous lançons un appel à des adultes ayant de bonnes connaissances mécaniques pour venir encadrer et mimer bénévolement cet atelier selon un mode de fonctionnement qui reste à définir.

Sous l'impulsion d'Ali, responsable de l'Espace Animation, la finalité de cet atelier pourrait prendre une toute autre dimension : une fois remis en état, ces scooters et mobylettes pourraient être acheminés par les jeunes eux-mêmes vers un pays d'Afrique pour être offerts sur place.

Outre la dimension éducative, les jeunes y trouveraient une motivation et une ouverture considérables.

Que pensez-vous d'un tel projet ? Nous avons besoin de vos encouragements et de vos conseils : bien sûr, des déchets seront à éviter !

BALCONS EN FETE

Chaque année, nous tombons en admiration devant certains balcons débordant de fleurs aux couleurs parfaitement agencées.

Nous sommes allé rencontrer Simone Milion, rue de la Cascade à Vouilloux, plusieurs fois lauréate du Concours des Maisons Fleuries de la Ville de Sallanches : elle nous a livré avec plaisir un peu de son savoir-faire.



La Gazette : Qu'est-ce qui vous a conduit à fleurir votre balcon au point qu'on ne vous voyait plus derrière ce rideau de verdure colorée ?

Simone : J'adore les plantes fleuries pour leur couleur et leur côté vivace : on a l'impression de vic quand on voit une fleur s'ouvrir, s'épanouir, se flétrir et faner. Aussi j'ai des plantes partout dans mon appartement et quand elles deviennent trop

grandes, je les descends à l'entrée du bâtiment ou sur la pelouse : ainsi j'y ai disposé un laurier rose, un laurier blanc et un yucca que je rentre l'hiver.

La Gazette : Justement le printemps est là : expliquez-nous comment vous procédez pour fleurir votre balcon.

Simone : Eh bien j'ai commencé en achetant trois jardinières réservoirs à Continent dans les années 90 ; maintenant j'en ai sept et deux petites sur le rebord de fenêtre de la cuisine, plus cinq suspensions accrochées à des pitons.

J'achète un grand sac de terreau universel que je mélange bien à la main avec environ un tiers de terre de jardin que je rapporte de la Giettaz. Je prends les pots de fuschias, géraniums ou pétunias de l'année passée.

La Gazette : comment les avez vous conservés ? La tête en bas, le plant emballé dans du papier journal ?

Simone : Non, il s'agit le plus souvent de branches cassées que j'ai coupées avec de vieux ciseaux au dessus d'une pousse : je prends l'extrémité de la branche avec ses feuilles, je laisse trois départs de pousse, coupe en biais et déchire les feuilles en deux pour ne pas épouser la repousse. Mais ce n'est pas possible avec les géraniums lierres, qui ne repartent pas.

Je replante le plus souvent tel quel dans le pot ou après l'avoir laissé tremper dans un verre d'eau. Je complète avec des plants achetés en godets chez les grainetiers avec des bons d'achat fournis par l'Office du Tourisme, et à Carrefour lors de promotions. Je les choisis pour la couleur du bouton afin de faire des mariages de couleur : par exemple l'année dernière c'était des dégradés de violet et bleu pale, cette année je vais m'orienter vers des couleurs plus vives.



La Gazette : Ces bons d'achat vous les avez obtenus à l'Office par ce que vous êtes allée vous inscrire pour le concours annuel des maisons fleuries, mais d'une façon générale il faut compter sur un budget de combien ?

Simone : Il faut compter pour le renouvellement entre 300 et 500frs (46 à 76 euros).

Au début je ne voyais pas l'intérêt de ce concours des balcons fleuris : à ma voisine qui me poussait à m'inscrire, je lui répondais que je faisais ça pour moi et ma famille, pas pour l'extérieur.

La Gazette : Une fois rempotées vous les sortez quand sur le balcon ? Et quel entretien cela représente-t-il ?

Simone : Il ne faut guère les sortir avant fin mai. Le matin, avant que les rayons du soleil atteignent le balcon, je remplis le réservoir des jardinières et vaporise les feuilles pour les dépoussiérer. Le soir après le coucher du soleil, je passe ma main sur la terre : si elle est granuleuse et sèche, je remets de l'eau dans les réservoirs, même quelquefois quand il a plu car la pluie ne pénètre pas toujours le feuillage. Je mets également une dose d'engrais pour un litre d'eau une fois par semaine.

Au total, avec l'enlèvement des fleurs fanées il faut compter une demi-heure par jour quand en pleine saison les suspensions tombent ou vagues.

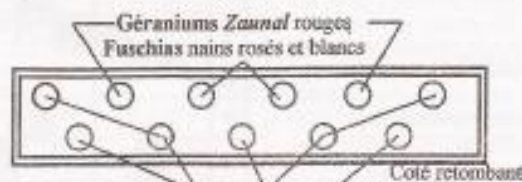
La Gazette : ce feuillage, appréciable en été, n'attire-t'il pas des insectes ?

Simone : Non, en dehors d'une bombe anti-moustiques le soir et des abeilles qui viennent butiner le jour, j'apprécie de pouvoir tricoter au frais sur mon balcon, fraîcheur qui se retrouve jusque dans le séjour pendant la journée.

Propos recueillis par Henry M.

Renseignements et vous inscription à l'Office du Tourisme avant le 1er Juin

Un exemple type parmi bien d'autres : plantation pour un bac de 1,20m par 0,25



Sarrafias violets ou pourpres bordeaux

Géraniums lierres rouges et roses

Comme des frères et sœurs.

Merci à Ali et Fatima qui ont accepté de partager quelques souvenirs de leur histoire dans le quartier.

La Gazette : Depuis quand habitez-vous le quartier ?

Ali : Nous sommes arrivés en France avec beaucoup d'autres familles en 1963; nous logions à Oex. Nous avons d'abord travaillé dans les Eaux et Forêt; après, certains d'entre nous ont été embauchés à l'usine, et d'autres dans les communes. Avec ma famille, on a été dans les premiers à habiter le quartier en 1970. Quelques immeubles seulement étaient construits. Je suis arrivé avec 5 enfants et 2 autres sont nés ici. Dynastar était une petite usine. Plus tard, elle s'est agrandie et beaucoup de monde est arrivé. On ne savait pas qui c'était, d'où ils venaient. Les frères de ma femme sont venus aussi.

Fatima : Quand on est arrivé on se sentait seuls, on avait peur ; les hommes savaient un peu parler la langue mais nous, les femmes, pas du tout. Il n'y avait rien pour nous aider à lire et écrire. Chez le docteur, on ne comprenait pas. On s'est débrouillé tout seul. On n'avait pas le téléphone. Peu à peu j'ai connu des personnes d'origines diverses. Maintenant on est comme des frères et sœurs. On est bien, on est heureux, on va les uns chez les autres.

La Gazette : Quels souvenirs vous ont le plus marqués ?

Fatima : Il y avait moins de circulation dans le quartier. On n'avait pas peur pour les gamins. Il y avait des espaces verts, des bacs à sable, des luminaires qui éclairaient les espaces verts pendant la nuit. Les mamans se regroupaient sur les bancs. Il y avait énormément d'enfants qui jouaient au pied des immeubles ; ça grouillait. Ils jouaient avec peu de choses : un bout de bois, une ficelle et ils étaient tout contents.

Ali : Les hommes se connaissaient en allant au café et au marché. A côté, c'était la forêt et les marais ; il n'y avait pas de stade. On se connaissait très bien par flots d'immeubles. L'entraide faisait partie du quotidien. On s'empruntait le sel. Si quelqu'un réparait sa voiture, d'autres venaient l'aider. Maintenant on continue à se voir, on est invités aux anniversaires, aux mariages des enfants.

On s'était lié d'amitié avec une dame par le biais des enfants, ils l'appelaient « la dame qui nous connaît ». Elle s'invitait à la maison à Pâques et au Ramadan, en amenant toujours quelque chose. Elle était pleine de bonté et nous a beaucoup épaulés. C'était très fort.

La Gazette : L'entraide continue-t-elle aujourd'hui ?

Ali : Quand j'ai besoin de remplir les papiers, je vais demander à des voisins. Si quelqu'un a besoin d'un service, même dans la nuit, il vient. Un voisin me dit : « Prépare le couscous, moi je fais la sauce ». Ma fille et leur fille sont comme des sœurs : elles travaillent, voyagent, discutent ensemble. Elles s'échangent des cadeaux.

La Gazette : Pensez-vous souvent à votre pays d'origine ?

Fatima : Moi, j'aime bien être dehors et ne pas toujours être enfermée. En Algérie, on avait des chèvres, on vivait dehors, on a grandi dans les montagnes où on se connaissait tous. Ça me reste dans la tête. Quand je pense à mon pays, ça me fait un choc. Ici, on n'a jamais raison. Là-bas, on n'a plus rien, nous avons tout perdu. Repartir, c'est trop tard pour nous.

Un jour, on a mis notre appartement en vente. Mon mari en est tombé malade ; alors on a annulé et on reste là. On aime bien Vouilloux !

Propos recueillis par Pascale

Nous aimerions continuer à vous proposer de tels témoignages dans les Gazettes à venir. N'hésitez pas à nous contacter ou à nous faire connaître vos adresses pour nous rencontrer.

